

Titre original : Entrevue Gerard Butler (RocknRolla)
Source : Revue espagnole Acción – Jesús Usero
Date : novembre 2008

Traduction de l'espagnol par Virgi (merci beaucoup)

Il attend dans sa chambre d'hôtel avec un air distrait pendant qu'il finit de manger. Son air affable et son grand sourire pourraient faire douter qu'il s'agit d'une des nouvelles stars de Hollywood. Mais son imposante stature d'1,90 m et son regard ne font douter personne de cela. C'est Gerard Butler qui nous reçoit pour parler avec animation de son dernier film « Rocknrolla, sous les ordres du metteur en scène britannique Guy Ritchie (Snatch). Et on voit qu'il est très enthousiaste avec les résultats du film.

En premier lieu... Que pouvez-vous nous raconter sur le projet ? Parce qu'il ne s'agit pas d'un film traditionnel, ce n'est pas le typique film style Hollywood...

Oui, je crois qu'il est séquencé selon le modèle « britanniquement cool » d'un homme comme Guy Ritchie dans sa meilleure époque, de ses premières œuvres. Et malgré le fait que l'on voit et que l'on perçoit que Guy Ritchie a évolué, il n'en reste pas moins qu'il a maintenu toutes ces « marques de fabrique » qui rend son cinéma si spécial (original) les personnages merveilleux, les histoires avec beaucoup de groupes, d'autres joueurs... comme tout finit par se mélanger ensemble, avec toute la loyauté et l'amitié qui se placent de manière naturelle entre toutes ces choses... et toutes les choses complètement loufoques, violentes, imbéciles et divertissantes qui leurs arrivent, alors qu'en filigrane il fait un commentaire sur quelque chose, laisse une impression(sensation). L'idée qu'il plante dans l'esprit est celle des riches et des différentes nationalités bougeant pour prendre le contrôle de Londres à travers le secteur de la construction et des projets immobiliers, s'enrichissant en chemin et pendant que cela se passe, les parias qui vivent de cela et dans son entourage essaient de tirer quelques bénéfices pour tenter d'aller de l'avant. Mais, malgré tout ce que je viens de raconter, j'ai toujours cru que c'est plus un film sur les gens, sur ces petits groupes de gens particulièrement divertissants et de toute la saloperie avec lesquelles ils doivent composer et les idées dégueulasses qu'ils ont et tous les problèmes qu'ils souffrent suite aux plans qu'ils tirent.

Des groupes avec des idées totalement déjantées, comme The Wild Bunch (en hommage à ce dernier) qui paraît le grand plus de ce film

Et bien, j'avais complètement oublié que nous l'appelions le foutu Wild Bunch (rires) Tu vois ? Je suis convaincu qu'il y a eu un Wild Bunch il y a quinze ans et cela fait mille ans de cela. Et il y a celui d'aujourd'hui, celui de notre siècle. Comment cela se traite avec tout le monde ? Ce sont de petits musiciens et ils doivent s'adapter aux temps qui passent ou le tenter... Comme avec le secteur de la construction. Ils se regardent et se disent : « Ecoute, l'argent est en tout, il faut en profiter, il faut faire du fric très rapidement. Comment ? Ben, avant il faut donner de l'argent au comptable et un peu d'argent au responsable en Urbanisme et un peu d'argent à l'avocat... comme cela on peut acheter cela, nous permettre cela et faire fortune » Et essayer de le faire. Parce qu'ils ne savent pas du tout dans quoi ils s'engagent ! Ce n'est pas de leur compétence, ce n'est pas dans leurs capacités malgré tous les efforts qu'ils font pour s'y adapter... Et c'est cela qui me ravit de ces gens-là, leur imperfection. Ils savent parfaitement qu'ils ne deviendront jamais riches, quel es choses ne vont pas tourner au mieux, ce qui les convertissent en types adorables. Ils essaient juste de se faire du fric, ils essaient de ne pas faire du mal aux autres.

Et que pouvez-vous nous dire de votre rôle concrètement ? Parce que « One Two » n'est pas le typique gangster en vigueur. Ce n'est pas un brave type mais il sort des paramètres du méchant attrayant qui finit par sortir indemne en fin de comptes.

Oui. Premièrement, c'était écrit d'une manière peu habituelle et deuxièmement, j'essayais d'interpréter le rôle d'une manière peu habituelle aussi. Parce qu'il est fort, un leader mais il ne le sait pas, il n'est pas bouffi d'arrogance, il commet des erreurs... et plusieurs, même. Quelquefois il peut être un peu gamin, et à d'autres il a des moments dans lesquels il ne paraît pas un type trop génial. C'est juste un type de plus... Il est divertissant, il a un grand sens de l'humour mais il est peu sûr de lui, il se fâche très souvent... Il ne sait pas toujours comment affronter les situations devant lesquelles il se trouve. Mais il y a quelque chose en lui qui te fait penser qu'après tout il est une personne forte. Et, même comme cela, au final, tu n'es jamais sûr qu'il va bien s'en sortir, peut-être prendra-t-il la mauvaise option. ET cela m'enchanté parce que j'ai senti que je pouvais mettre beaucoup de moi-même dans le personnage, le convertir en une part de ce que je suis. Toutes les choses bonnes et mauvaises en moi. ET comme il fait partie d'une bande... Un personnage merveilleux et extrêmement divertissant d'interpréter.

Comment vous êtes-vous retrouvé participant dans ce film ? Vous avez reçu le scénario, l'avez lu ou peut-être ce fut un appel téléphonique de Guy Ritchie ?

Un peu de tout, j'ai reçu le scénario et après j'en ai parlé avec mon agent. J'avais déjà signé pour deux projets de films aussi je ne savais pas si cela serait possible de participer dans celui-ci. Il m'a dit qu'il savait que j'étais très occupé mais je devais lire ce scénario. Et je le fais, et cela m'a enchanté. ET alors, j'ai appelé à nouveau pour lui dire que je ne savais pas comment j'allais y arriver pour le faire mais que je devais être dans ce film, que nous devions trouver le moyen de caser les dates de tournage. Et pendant que je disais tout cela, Guy m'a appelé. Il m'a dit : « Le scénario t'a plu ? » « J'ai adoré », je lui ai répondu. « J'aimerais que tu le fasses » Et je n'ai pas pu refuser.

C'est cela qui a fait que vous avez accepté le projet ? La possibilité de travailler avec ces acteurs et ce metteur en scène ? Le scénario ? Qu'est-ce qui a été décisif ?

(Il reste pensif un instant) C'est une très bonne question. Je crois que je connaissais le nom de certains des acteurs avant de commencer le tournage mais c'est plus le fait de ne pas pouvoir m'investir dans un projet si je ne me sens pas attiré par le personnage ou par le scénario. Je serais travaillant d'accord mais très malheureux. Je crois que j'étais ému avec ceux avec qui j'allais travailler sur le projet mais ce qui m'a ému réellement, ce qui a effacé tout doute, ce fut la lecture du scénario. Le scénario est brillant. Je l'ai lu et je me suis dit : « Guy Ritchie est de retour ! » Et je voulais faire partie de cela.

C'est un film choral « choral ». Beaucoup d'histoires mêlées, beaucoup de personnages. Comment c'est d'être le personnage principal, le leader d'une telle distribution ?

Etre celui qui dirige l'histoire est un très beau sentiment. Rends-toi comptes que tu travailles avec une distribution si impressionnante et tout à coup tu es là-haut dans la liste des appels sur le plateau, tu es le premier nom dans les crédits financiers... (Rires) Peut-être est-ce plus élogieux pour moi que quelque chose de réellement essentiel. Le meilleur était de ne pas avoir toute la pression sur un e même personne. C'est un effort d'équipe. Si l'un de nous s'était écarté, que ce soit moi ou un autre de mes compagnons, cela n'aurait pas fonctionné. Cela ne fonctionne que lorsque nous travaillons tous ensemble. A la fin du jour, tu ne peux donner que le meilleur de toi-même. Tu peux seulement te concentrer dans ce que tu peux apporter, faire partie de l'équipe et attendre que le reste fonctionne. Et dans tous mes rôles, j'ai finis par me rendre compte que le meilleur c'était cela, se concentrer sur cela y tout le reste finit par se résoudre par soi-même, fonctionnant de la manière dans laquelle on devrait le jouer.

Donc, le tournage a été très facile en n'ayant pas de pression en étant le personnage central, même si vous dirigiez la distribution.

Oui. Je ne veux pas dire que cela a été le tournage le plus dur de ma carrière, tu sais ? Je n'ai pas dû me préparer durant un an, je n'ai pas dû soulever des altères durant 8 mois, et je n'ai pas dû changer d'accent. Et cela a été très divertissant de travailler avec ces personnes, travailler avec Guy. Quelques-unes des scènes les plus physiques, comme les persécutions, cela paraissait durer un siècle, couvert de sang et de tout ça, cela est toujours dur. Mais dans l'ensemble, ce film a été assez facile de faire pour moi.

Et, à part le film, pour ce que l'on voit à l'écran, il existe une forte alchimie entre les acteurs, une même longueur d'ondes qui je suppose ne s'apprend pas lors des essais, ça existe ou pas, non ?

Un peu de tout, un mélange. Nous avons fait des essais (répétitions) qui ont aidé à développer cette alchimie. Mais ce qui a fait ce lien spécial est que nous sortions ensemble, nous passions pas mal de temps ensemble. Pour que cette alchimie grandisse, il faut se comporter comme une authentique équipe soudée. Si tu vas avec des manières de star, en disant : « Je suis Mr. Untel », cela ne va pas fonctionner. Ce qui marche et se voit sur l'écran c'est que nous sommes tous devenus très amis. C'est ce que les gens vont remarquer quand ils verront le film. Tu le vois et tu crois que c'est le vrai Wild Bunch, tu remarques comment chacun se préoccupe de l'autre, comment ils deviennent fous entre eux dans les moments où ils ne se comprennent pas. Ceux sont des gens réels. Ce sont des délinquants de petites envergures mais ils peuvent aussi parfaitement être quatre copains qui ont usés les mêmes bancs d'école. Et c'est cela qui est vraiment divertissant, qu'on peut voir comment cela devenait une réalité sur l'écran.

Certaines parties du film sont comme la BD, un roman graphique. Le film laisse quelquefois cette sensation au spectateur. Même certains des personnages. BD européenne, et de grande classe.

Oui, c'est vrai. Je ne suis pas un lecteur de BD mais il est vrai que la manière dont est racontée l'histoire et les personnages peuvent donner cette impression, pour ce que chacun représente. Comme les crédits au départ. Ils ne savaient pas ce qu'ils allaient faire avec eux, ils ne savaient pas ce qu'ils impulseraient ces crédits. Mais, c'est très logique que le film ressemble à une BD. Je sais que cela faisait partie de l'idée originelle.

Maintenant, tu as pas mal de projets en cours. Une comédie romantique avec Katherine Heigl. Game, un film de science fiction, et même tu vas être producteur du prochain film de Frank Darabont, dans lequel tu joueras. Comment arrives-tu à mêler tant de genres différents et cette quantité de travail ? Maintenant qu'en plus tu es producteur.

Cela s'appelle travailler dur. (rires) En plus, cela implique aussi une quantité extra de travail, trouver divers projets au lieu de m'asseoir et d'attendre et de dire : « OK, je vais faire cela ». Assurément, beaucoup de film d'action ont croisé mon chemin et j'ai constamment dit : « merci, mais non ». Ce n'est pas que je ne vais plus faire un film d'action mais j'essaie de varier un peu les genres. Comme la comédie romantique. Je vais essayer cela. On m'en a offert beaucoup mais il fallait que cela soit la plus évidente, l'originale. Un film pour enfants avec Jodie Foster...

Maintenir mes options ouvertes et continuer à me surprendre moi-même et les autres. Et durant un temps, mon manager et moi avons pensé que maintenant que les gens viennent nous apporter des idées et des scénarios et que l'on peut faire avancer un projet, nous devrions produire. Nous sont arrivés des histoires et nous avons décidé que c'est celles-là que nous voulions faire. Nous avons développé le scénario avec un scénariste exceptionnel, nous nous sommes mis en contact avec Frank (Darabont- NdT). Vraiment, je dois dire que tout s'est fait très rapidement. C'est une folie et cela a supposé beaucoup de travail mais nous sommes enchantés.

En parlant des films d'action que vous avez repoussés, c'est l'ombre rallongée du Roi Leonidas ? Ce succès vous poursuit-il et tente-t-on de vous faire répéter ce rôle constamment ?

Tu sais quoi ? Oui, mais pas autant que je le pensais. Après le succès de 300, je pensais que les seuls scénarios que je recevrais seraient comme celui-là. Mais nous sommes arrivés à devoir dire non à tant de scénarios et les gens ont vu la trajectoire qu'a prise ma carrière qu'ils n'entreprennent plus par le même flanc. Je ne vais pas refaire un autre Léonidas dans ma carrière. Peut-être vais-je faire d'autres films d'action, mais différents, originaux d'une manière ou d'une autre. Au moins, c'est ce que j'espère. Mais, pour le moment, les choses ont plutôt pas mal tourné pour moi, vous ne croyez pas ?